

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 103 décembre 2017



Dossier : la création de l'auberge de jeunesse d'Aix-les-bains

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Illustration première page : Auberge de jeunesse d'Aix-les-bains. Merci Noël Bret pour la qualité.

Bonnes fêtes de fin d'année ! Que 2018 soit une belle année pour tous !

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année. La précédente se termine de nouveau avec des disparitions d'êtres chers et de personnalités comme Johnny Halliday et D'Ormesson qui ont marqué nos jeunesses... plus ou moins ? La nouvelle année s'annonce avec des bruits de bottes, ou plutôt de bombes, que ce soient les bombes des terroristes individuels, religieux ou politiques, ou des terroristes d'état qui ne sont pas les moins dangereux. Le rôle que joue Trump au Moyen-Orient au moment où j'écris ces lignes me laisse craindre une déflagration mondiale.

Alors ne nous laissons pas abattre, comme le petit oiseau qui veut éteindre l'incendie, essayons chacun de nous de faire quelque chose pour que nos enfants aient un futur meilleur. Certains de nos adhérents sont d'ailleurs engagés soit familialement avec leurs enfants et petits enfants, soit sur le plan social en apportant leur aide aux migrants ou autres personnes en difficulté. Bref, malgré l'âge qui nous marque, beaucoup d'ajistes restent bien présents.

Notre présidente, Missette, a choisi de nous écrire un texte qui évoque le « stop » de nos jeunes années. Je crois qu'il reflète mieux que tout notre esprit de rencontre. Il servira donc d'édito.

Je souhaite au nom de notre équipe, de très bonnes fêtes de fin d'année à nos lectrices et lecteurs, et une très bonne nouvelle année 2018.

Daniel



*Pierre Jamet et
POM faisant du
stop*

(photo Pierre Jamet)

Stop ! Pouce en l'air....

Dans les années 40-50

Il fait beau ; nous avons trois jours de congé. Pourquoi ne pas aller nous baigner dans la Méditerranée ? Sitôt dit , sitôt fait.

Deux, trois voitures pour sortir de Grenoble jusqu'à Monestiers de Clermont ; ça ne va pas vite ! Et puis voilà. Une grosse voiture verte, un veau, s'arrête. Un monsieur d'une cinquantaine d'années nous invite à monter. Il va sur la côte ! Nous nous installons sur des sièges très confortables. Il est très content d'accueillir à son bord deux jeunes aventureux qui lui feront trouver le temps moins long. En ce temps là, il n'y avait pas de radio dans les voitures ; et c'est souvent que nous avons agrémenté le parcours d'un conducteur solitaire.

Raymond s'assied à côté du chauffeur , je m'installe sur le siège arrière. Je n'y étais pas seule ; une jolie petite fille de quatre ans me souriait. Le grand-père emmenait sa petite-fille en vacances. Il a été très heureux que je fasse ami-ami avec cette mignonnette qui lui posait des tas de questions et risquait de le déconcentrer ; d'autant plus qu'en ces années cinquante, ceinture et siège pour enfant n'était pas encore inventés. Ce fut un voyage agréable pour tous.

Quelques décennies plus tard

Quelques décennies plus tard, remontant de la côte avec ma fille de deux ans, en deux chevaux, je me suis rappelé ce voyage. Toujours pas de siège pour enfant ni de ceinture. J'avais installé un duvet sur le siège arrière où Sylvie pouvait dormir. En sortant de Toulon, quelques jeunes levaient le pouce. J'en avisai un qui me parut sympathique et m'arrêtai pour le prendre à bord.

J'avais bien choisi car il allait à Grenoble. C'était un normalien rentrant à l'internat. Si Sylvie se réveillait, il pouvait l'occuper. Ainsi, en plus d'un compagnon de voyage avec qui je pouvais parler, il y avait quelqu'un qui pouvait veiller sur ma fille pendant que je conduisais. Yves Deiber m'avait donné quelques exemplaires de présentation du Service Civil International (SCI) Quand je prenais un autostoppeur jeune, j'avais un texte qui m'aidait à expliquer ce que c'était. Le service militaire était encore obligatoire. Ce normalien ne connaissait pas le SCI. Il pourrait en parler à ses copains. Le stop est un lieu d'échange que j'ai pu souvent apprécier soit en faisant du stop, soit en accueillant des autostoppeurs.

Missette

Courriers des lecteurs

Voici quelques courriers de nos amis, lecteurs et lectrices. Je les remercie vivement. Ces messages sont très importants pour nous, d'une part ils nous encouragent, d'autre part ils reflètent bien l'intérêt de notre travail et de ce magazine.

Alain VIDALEINQ

Bonjour à vous tous anciens(nes) AJ,
Chers amis, mon père Louis est décédé le 18 février dernier dans sa 93^{ème} année sans souffrir.

J'ai reçu votre dernier magazine la semaine dernière (courrier en retour) et cela m'a rappelé lorsque mes parents m'emmenaient jeune et même très jeune en "pèlerinage" lors des vendanges en Champagne lors d'échanges avec la Maison des jeunes de Choisy le Roi, à l'Auberge de la Jeunesse de Courcelles près de Trélou sur Marne tenue par un certain "Princesse", grand gaillard aux fortes moustaches et agréable comme pas un.

Amitiés à vous tous et longue vie à cette fabuleuse épopée des AJ.

Commune de Saint Père en Retz – 44.320

Jean-Michel BRAULT

Nous avons reçu des pages superbes de Jean-Michel écrites par ses parents Suzanne et Henry-Jacques qui furent parents-aubergiste à St Amand, St Étienne-en-Dévoluy, Septeuil, et Fontainebleau. Ainsi qu'un texte sur cette dernière AJ écrite par un historien local. Nous allons en reproduire des extraits ultérieurement ou en faire un tirage particulier. Mais ils ont leur place dans notre mémoire ajiste.

Alexandre Briano de Toulon

Alexandre est aussi écrivain et on trouvera dans les pistes de lectures les titres de ses livres.

Ton édito, dans le dernier numéro de notre revue, à retenu beaucoup de mon attention. Cela fait longtemps que nos contemporains ne s'engagent plus dans la vie syndicale ou politique. Ils se contentent de râler et parfois votent (50 % lors des présidentielles !!!!). Les plus démunis pour le FN.

Dans mon entourage, les 40 -50 ans et plus, je les ai baptisés les YOGA- CHORALE... Des loisirs pas trop chers où ils s'éclatent ...Ne pas généraliser mais constaté. Faut dire que les crédits, divers et variés, qui obturent au fil des mois leur budget, les empêchent de faire grève. Sont-ils si riches ? Alors, quelques nuits debout, et quelques manifs. Puis on retourne à la chorale.

Militant depuis toujours, et encore à mon âge membre du PS, parfois je me dis que les humains sont à examiner par des psys, non malades du yoga ou de la chorale s'ils peuvent exister ! Ce que je doute.

Dans mon calendrier de randos de l'Amicale Laïque du Mourillon (que tu trouveras sur le net) j'ai inscrit un Week-end dans l'Estérel, pour les 11 et 12 novembre, avec hébergement à L'AJ de Fréjus -Var. Je te raconterai.

Pierre Dépouly

Voici quelques photos de 1936 publiées dans «Le Monde», envoyées par Pierre. De très bons articles aussi.

1936, le temps retrouvé. 116 : Drôles d'oisifs
LE MONDE IDEES | 14.07.2016 |
Collection France Demay



Le Rassemblement Rhône Alpes du 3 au 6 avril 2017 à l'AJ d'Aix-les-bains

Les inscriptions restent ouvertes : nous sommes une dizaine d'inscrits pour le moment

Voici le programme que nous te proposons :

- hébergement à l'AJ d'Aix-les-bains

- Repas à l'AJ
- Soirée projections, films

mardi 3 avril

- accueil dans la matinée
- repas de midi à l'AJ.
- Visite d'une entreprise aixoise, sans doute celle des mini-voitures Aixam,
- repas du soir à l'AJ
- Veillée projections, chants,

mercredi 4 avril

- petit déj à l'AJ,
- matinée relax, promenade au Grand Port et au fil de l'eau pour les marcheurs
- repas de midi à l'AJ
- montée au Revard en voiture ou en car pour son belvédère
- Repas à l'AJ
- Soirée projections, film

jeudi 5 avril

- le matin Assemblée Générale 10:00,11:30
- repas à l'AJ
- promenade en bateau : Canal de Savière, Chanaz, le Rhône



Vendredi 6 avril

- on part dans la matinée

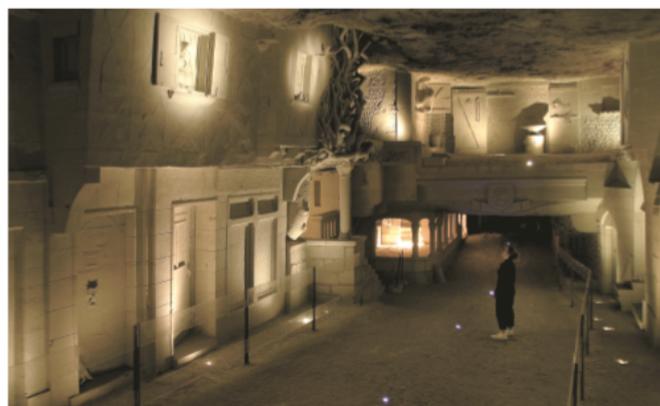
Le coût de l'hébergement sera de l'ordre de 150 euros, pourboires compris. Il faudra ajouter les déplacements divers.

Le rassemblement de Seillac (pour mémoire)

Les copines et copains qui se sont inscrits ont reçu un très beau programme dont nous vous donnons une idée :

- Lundi 18 juin : jardins et château de Chaumont,
- Mardi 19 : Aquarium de Touraine, mini-châteaux,
- Mercredi 20 : Château de Chenonceau,
- Jeudi 21 : Château de Cheverny,
- Vendredi 22 : champignonnières et ville souterraine.

Nous sommes quelques uns et unes de Rhône-Alpes inscrits et il y a une liste d'attente que l'on peut essayer de rejoindre en téléphonant à Annick Bertrand. Demander son numéro à Daniel Bret.



La Ville souterraine

Histoire de la création de l'Auberge de Jeunesse d'Aix-les-bains

Première partie, d'après les souvenirs de Daniel BRET, quelques témoignages, et les archives départementales et régionales.

Introduction et précautions

La fragilité des témoignages

Il me semble important de prévenir nos lectrices et lecteurs de la fragilité des textes qui vont suivre, ceux que j'ai écrits. Il s'est agi pour moi de « racler » ma mémoire avant qu'elle ne soit excessivement défaillante (comme elle semble bien partie pour le faire) afin de raconter l'histoire des AJ et du mouvement ajiste en Savoie et en Rhône-Alpes durant la période où j'ai été présent et actif au sein de la FUAJ. Dans ces premiers textes je crains qu'il n'y ait trop d'approximations et d'erreurs. Je propose donc à nos amiEs de venir rectifier les informations qui leur paraîtraient erronées. Il me restera aussi à me reporter à mes documents de base pour mieux asseoir les dates, mieux préciser les décisions et les personnes concernées. Cela sera fait dans un second temps... J'essaie pour le moment de parer au

plus pressé : rappeler ce dont je me souviens encore.

Un rôle central et l'aide de Maryse

Je me suis questionné sur ce rôle que je prenais. Il apparaît avec recul, comme me l'a écrit Pierre Dépouly, à qui je faisais part de ma gêne à me mettre en avant, que je suis un témoin privilégié de cette époque. Mon rôle de secrétaire départemental fut central dans l'histoire de l'Association départementale des AJ de Savoie. Il m'a permis de bien connaître les acteurs et l'évolution de notre association. Il faut là rendre hommage à Maryse, mon épouse, qui a accepté mes engagements, les a soutenus et m'a laissé la bride sur le cou comme peu d'épouses et de mères de familles l'auraient fait. Il est vrai que le métier d'enseignant me permettait aussi de gérer mon temps pour la vie familiale, d'autant

plus que j'étais à temps partiel. Mon second mi-temps était le bénévolat pour les AJ. On avait bien essayé de me faire « détacher » de l'Éducation Nationale comme cela existait pour la FOL (Fédération des Œuvres Laïques) mais cela n'a pas pu se faire. Là aussi elle avait accepté que mon revenu soit de ce fait diminué de moitié...

Un travail d'équipe

Enfin, dans la vie des AJ et des ajistes de Savoie et de Rhône-Alpes, il serait faux de croire que j'étais le seul. Rien n'aurait pu se faire sans le travail d'équipe que nous avons eu. Mes récits le montrent bien. Les interventions, les actions, les conseils, des bénévoles comme Patrick Bernard, Christian Mélet, Jo et Marius Dépouly, et bien d'autres, à Chambéry, Albertville, St Jean de Maurienne, Modane, Montmélian, etc... seront précieux. Les qualités des professionnels que nous avons eus pour tenir nos auberges permanentes ont aussi joué un rôle très important. Ils ont su, tout en faisant leur métier dans des conditions pas toujours faciles, participer à la vie départementale et régionale de manière efficace et harmonieuse. Cela nous a permis de faire aboutir nos projets, conçus en commun, et d'établir des relations dynamiques et cordiales avec les administrations et les élus qui, eux, appréciaient notre travail et apportaient les concours financiers des collectivités ou de l'État.



Maryse dans les mimosas en 2003 avec Olivier notre petit-fils

Récit de Daniel Bret

Avant l'AJ d'Aix-les-bains

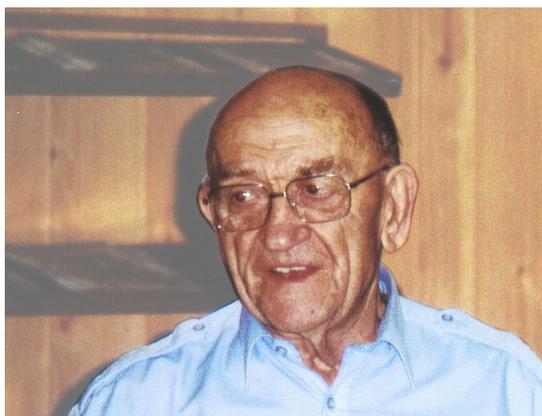
La fin de bail de l'AJ de Bourdeau

Nos lectrices et lecteurs, s'ils ont reçu les précédents numéros de « Regards sur l'ajisme, hier et aujourd'hui » auront su qu'en 1974 nous arrivions en fin de bail pour l'AJ de Bourdeau, et comme il n'y avait pas d'AJ à Chambéry nous nous sommes dit qu'il serait utile de la remplacer. La MJC de Chambéry avait bien un rôle d'accueil avec son foyer de jeunes travailleurs, mais cela ne semblait pas adapté, même si les Dépouly rappelaient volontiers que cette MJC avait été construite sur le terrain de l'AJ de Chambéry. (revoir notes entretien avec Daniel).

Installation de Daniel Bret à Aix-les-bains

Je m'étais installé à Aix-les-bains, avec ma famille, en 1971, après un séjour de cinq années en Maurienne, où j'avais vécu en animateur syndical avec le SNES et la FEN, les journées de mai 1968. J'avais alors une activité assez bouillonnante au sein du collège de Maurienne, bientôt rattaché au lycée puis de nouveau séparé. Ainsi j'avais créé un club de reliure d'art, nous animions Maryse et moi des danses écossaises et un club d'anglais, et nous étions en pointe dans la mise en place de cours d'éducation sexuelle avec les profs de biologie et les parents d'élèves, les médecins locaux, sous l'égide du Planning familial et de Couple et famille. En parallèle, j'avais une activité certaine pour les AJ de Savoie avec l'ouverture mouvementée de l'AJ de la Toussuire, et une intense campagne d'information sur les AJ dans les établissements secondaires de Savoie.

La période de Mai 68, Mélet et Dépouly



Jo Dépouly dans les années 70

Noter qu'en 1968, Christian Mélet était aux USA, à Bowling Green, Ohio, et que le proviseur du Lycée de Môtiers à cru au début des événements, que c'était Christian qui les téléguidait !!! Celui-ci il est vrai avait joué un rôle syndical important dans ce lycée où il avait travaillé au moins l'année précédente. En fait Christian aurait aimé être en France pour participer. L'esprit

ajiste, de curiosité pour les événements sociaux et de participation, a ainsi propulsé Jo Dépouly. Il a sauté dans sa voiture et a vécu Mai 68 à Paris, nous a raconté Jacques Charmatz lors des obsèques de Jo.

Un projet qui ne devait pas voir le jour

Donc c'est assez naturellement que, étant donné ma résidence sur Aix-les-bains, j'ai proposé au Conseil d'administration de créer une Auberge de jeunesse dans cette ville. Je me souviens encore nettement de Jo s'exclamant : « Tu ne pourras jamais avoir une AJ à Aix. C'est une ville de droite qui n'en voudra pas ». J'ai ainsi relevé le défi avec deux ou trois périodes, mais je ne savais pas vraiment que près de dix ans allaient s'écouler avant que l'AJ sorte de terre.



André Blin, président du Syndicat intercommunal, Maire de Tresserve.

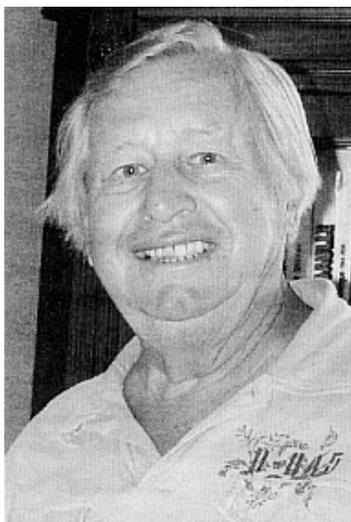
Premier projet

Entre autres pistes aixoises ou chambériennes, une des premières étapes a été de voir si nous pouvions aménager un bâtiment existant. J'avais repéré une grande maison individuelle qui était à vendre dans mon quartier, et j'ai obtenu l'autorisation de la visiter pour en faire les plans et en prévoir l'aménagement. C'était en vérité sans doute un peu petit pour un hébergement collectif et j'avais imaginé, en m'inspirant de ce que j'avais vu en Grande-Bretagne, d'avoir des lits superposés sur trois étages, un peu en forme de pyramide adossée aux murs.

J'étais alors professeur au Collège Marlioz et membre du Conseil d'administration au titre syndical. La directrice était Mme Leblond qui gérait son établissement avec précaution, pas de vagues, pas d'excès,

mais faisant pour le mieux. Il y avait dans ce Conseil le président du Syndicat intercommunal de l'époque, le maire de Tresserve, André Blin.¹ Un homme d'une très forte personnalité qui écrasait son entourage par ses interventions. Il avait travaillé à EDF en dirigeant des chantiers, de barrages, sauf erreur. Je l'ai sollicité pour avoir ses conseils sur ce projet de restructuration, et éventuellement celui d'une nouvelle construction. Il a accepté de faire cela gratuitement.

André Grosjean² favorable et proximité du lac



André Grosjean en 2007, Hebdo des Savoie

Mais peu à peu est apparue la nécessité de plutôt prévoir une nouvelle construction sur les bords du lac, ou du moins à proximité. Si mes souvenirs sont exacts c'est une petite phrase du maire d'Aix-les-bains de l'époque qui a déclenché un nouveau processus : « il faut faire cette auberge sur les bords du lac ». J'ai alors imaginé le jeune ajiste à vélo ou en stop arrivant, s'installant et allant ensuite voir les rives de notre lac, bordées par sa belle esplanade. Cependant il y avait certaines conditions posées par le maire : je devais avoir l'accord des professionnels de l'hôtellerie pour pouvoir avancer. J'ai donc pris mon bâton de pèlerin pour les rencontrer. Le premier sur ma liste était le président des grands hôtels : M. Rivollier qui possédait l'Hôtel International en face de la gare. Hôtel qui a brûlé plus tard et a été reconverti en logements. Celui-ci, non seulement ne nous percevait pas comme des concurrents, mais était même favorable, car sa fille, que j'ai eue comme collègue angliciste, avait utilisé les AJ en Grande-Bretagne. J'ai ensuite rencontré le président des hôtels moyens (sans doute M. Jean Vellard. voir Croix du Sud sur le net). Il gérait un hôtel appelé « La Croix du Sud » et celui-ci était décoré de nombreux objets qui montraient le goût du gérant pour les voyages. Celui-ci m'a aussi donné son accord. J'ai enfin vu le président des meubles qui lui non plus ne voyait pas d'objections à notre projet. Le maire pouvait nous donner son accord pour le

terrain qui nous intéresserait. Il serait à proximité du Foyer les Hirondelles de l'Association des paralysés de France (ouvert en 1992), du Zander, centre de ré-éducation fonctionnelle, nouvelle implantation en 1989, et au nord du Camping international du Sierroz.

Les relations variables avec le maire

Il y eu quelques moments d'incertitude dans la relation avec la mairie d'Aix-les-bains et son maire, André Grosjean.

Le premier fut l'initiative malheureuse d'un membre de notre Conseil d'administration départemental, Gérard G., et de sa compagne. Celui-ci prenant prétexte qu'il connaissait André Grosjean pour avoir fait le pain avec lui un jour de fête à Mouxy, lui proposait d'installer dès maintenant un camp sous toile pour habituer les jeunes à faire étape à Aix-les-bains. Je fus alors convoqué par le maire pour lui expliquer ce que venait faire ce projet intermédiaire qui lui paraissait propre à nuire au projet principal par l'image qu'il allait donner à la population et aux électeurs, sans parler des financeurs. J'ai donc expliqué au maire qu'on ne changeait pas de cap, et que c'était tout à fait une initiative personnelle et que nos amis, même membres du CA, n'étaient pas mandatés pour cela. Je crois que cela a calmé les doutes du maire.



Deuxième épisode difficile : nous avons eu à cette époque ce qu'on a appelé l'affaire des fromages. Le maire, qui était aussi fromager, fut poursuivi et condamné pour « publicité mensongère » ou peut être « frau-

¹ voir le livre de Pallières dans google books : Le lac du Bourget, lac majeur de France.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/André_Grosjean

de » pour la fabrication et vente de gorgonzola. Or dans cette même période j'étais un membre actif de l'Union des consommateurs « Que Choisir » locale que j'avais créée en 1978, or cette association s'était portée partie civile contre le maire et allait en obtenir des dommages et intérêts. J'ai consulté notre avocat et ami, Me Marter, qui m'a conseillé de démissionner et de le faire savoir. J'ai donc démissionné tout en gardant des contacts discrets et amicaux avec les responsables. Je ne sais pas si cela s'est vraiment su, mais le geste était fait, et cela m'a permis de prendre du recul par rapport à cette activité où je m'étais beaucoup impliqué. Le maire d'Aix-les-bains fut condamné, et dû se retirer pendant un temps de la vie politique locale. Il fut amnistié en 1988. C'est son adjoint à la culture, Gratien Ferrari, qui lui succéda et ils s'affrontèrent ensuite. Ferrari, que je connaissais assez bien, car son épouse, Bernadette, était une de mes collègues anglicistes au collège Marlioz et nous étions en assez bons termes, Ferrari, donc, accepta de poursuivre la démarche d'André Grosjean en facilitant la création de cette AJ. Ce nouveau maire, avait été député et était le père d'une présentatrice de la télévision nationalement connue. Gratien Ferrari est décédé en octobre 2015.



Un paysage à offrir aux jeunes de passage

Le troisième épisode était assez politique. Le maire lui-même voyait la possibilité de répondre à moindre frais à une demande d'hébergement des clubs

sportifs et ne se souciait pas de l'histoire politique des Auberges de Jeunesse. Je me souviens d'une entrevue avec André Grosjean qui venait de s'entretenir avec son premier adjoint, Jean Murguet, et celui-ci, très « politique » et pour qui les étiquettes avaient leur rôle, apparut comme opposé à ce projet. Mais nous avons pu continuer en évitant d'apparaître comme de dangereux gauchistes !

Nous avons donc plusieurs partenaires qu'il fallait rassembler sur un projet et sur un financement. Nous avons parlé de la mairie, qui fournissait le terrain, il fallait aussi donner du concret aux Aixois avec un vrai projet, avoir l'accord de la Direction des Sports, du département, de la Région, pour le financement, mais le partenaire principal était la Caisse d'Allocations familiales avec autour de 40% du projet et enfin la FUAJ (Fédération Unie des Auberges de Jeunesse) qui se débattait depuis longtemps avec une situation financière tendue. Le problème majeur était que ces financements tombent dans le même exercice financier... on verra plus loin le rôle majeur joué par Louis Besson, président du Conseil Général de la Savoie, et ministre de François Mitterrand, pour boucler cela. Nous allons passer en revue chacun de ces partenaires.

La mairie et la Ville d'Aix-les-bains

Je pense avoir fait le point pour la mairie d'Aix-les-bains. Pour la ville, j'ai fait au moins une réunion publique pour les responsables d'associations que je voulais mobiliser autour ce projet. Je me souviens d'au moins quatre réactions que je donne en désordre.

★La responsable du Conservatoire qui m'a conseillé de ne pas rêver et dit vouloir du concret. J'essayais de montrer alors l'intérêt des AJ pour recevoir des groupes et aussi des individuels. Ceux-ci allaient venir du monde entier et pourraient établir un contact avec les Aixois si ceux-ci le désiraient.

★Un président d'une association de gymnastique qui était à la recherche d'un hébergement pour ses compétitions m'a demandé si je travaillais pour moi et allais être le directeur de cette AJ. J'ai dû lui expliquer que nous ne fonctionnions pas comme ça. Dans les années qui ont suivi il a d'ailleurs créé une petite structure d'hébergement pour ses sportifs.

★Le directeur de la MJC et le directeur régional avec qui nous avions des contacts amicaux par ailleurs, m'a proposé de lancer le projet en coopération : ils auraient géré les groupes et nous les individuels...! Évidemment cette proposition ne pouvait pas être mise en place, d'une part elle aurait été techniquement difficile à gérer, et d'autre part, ils s'attribuaient d'un mot « la part du lion » dans les recettes. Nous avons donc continué notre chemin.

Un personnage allait jouer un rôle important dans la sensibilisation des Aixois et des environs à l'intérêt de ce projet d'Auberge de jeunesse, il s'agit de Guy Toulorge, journaliste à Aix-73-Hebdo, journal régional de couleur verte pour le papier, et qui va faire campagne régulièrement pour défendre cette idée. Il anime le hand-ball sur notre ville et il pense qu'un hébergement

adapté manque pour les jeunes sportifs. Nous allons donc répondre à ce besoin. Il a accepté de nous parler de cette époque. Dans son enthousiasme il fera une petite erreur : dans un article du 1er avril il annonce que nous allons nous installer à l'Hôtel du lac et du poète, à proximité immédiate du Grand port. C'est effectivement une installation extraordinaire que nous avons visitée et qui aurait été intéressante, mais c'était plus difficile à financer qu'un projet nouveau !!! selon certains de nos financeurs (CAF). Cette annonce va démobiliser certains de nos soutiens qui vont m'écrire et me dire : «Ça y est vous avez résolu votre problème». Il me faudra relancer la communication pour préciser qu'il s'agissait d'un poisson d'avril !

Le département de la Savoie, le Conseil Général

Je me revois intervenant devant une commission du Conseil général pour défendre un de nos dossiers et j'étais fort impressionné par un monsieur assez âgé, chauve, qui me paraissait sévère. Je devais découvrir plus tard que c'était sans doute un des conseillers les plus favorables, puisqu'il s'agissait de Paul Perrier, Conseiller général en Maurienne et Maire de Villargondran où nous allions nous installer, Maryse et moi, lors de notre premier poste à St Jean-de-Maurienne. On fera alors plus ample connaissance.

Notre lobbying, comme on dit maintenant, allait aussi nous amener à rencontrer, M. Charles Cabaud, qui travaillait alors comme directeur de la Chambre de commerce et d'industrie. Jo Dépouly le connaissait bien car ils étaient tous deux membres actifs du CAF (Club Alpin Français à ne pas confondre avec la CAF, Caisse d'Allocations Familiales). Le père de Charles, Jean Cabaud fut Conseiller général et Maire de la Motte-Servollex, mon village d'origine où une partie de ma famille vit encore. Nous pensons que par ce biais on pouvait avoir un nouvel élu favorable à nos projets et surtout la Chambre de Commerce et d'industrie siégeait au Conseil d'administration de la Caisse d'Allocations Familiales qui était notre partenaire principal et le décompte des voix possibles pour notre projet était tangent. Nous y reviendrons à propos de la Caisse d'Allocations familiales.

Au moment où notre projet semblait avoir rassemblé toutes les bonnes volontés et séduit les décideurs, il nous restait à les rassembler sur un exercice financier identique. Comme je l'ai écrit plus haut nous avions ce problème difficile à résoudre. Nous ne pouvions pas contraindre les élus à se mettre d'accord. C'est Louis Besson qui va nous sauver la mise et pour moi en particulier... bien naïf militant ajiste. Louis Besson, dont on trouvera la biographie sur Wikipedia³, fut Maire de Chambéry de 1989 à 1997 où il battit la droite menée par Pierre Dumas, le ministre du tourisme du Général de Gaulle. Pierre Dumas avait inauguré notre nouvelle AJ de la Toussuire en mars 1968. Louis Bes-

son était aussi un vieil ami de Christian Mélet et des AJ. Ils furent tous les deux surveillants au lycée de Rumilly et partageaient pas mal d'idées sur notre société et la vie politique. En remontant un peu dans le temps, en 1973 il est élu député sur la circonscription Aix-les-bains/Chambéry-nord, en 1976 il est élu Président du Conseil Général de la Savoie succédant à Joseph Fontanet. Michel Barnier lui succédera en 1982. En 1981 il siège dans la nouvelle majorité, en 85, il fait passer la loi montagne, première grande loi écologique. Il sera alors nommé ministre de 1989 à 1991 dans les gouvernements Rocard. Il est chargé du logement, puis des transports. Il revient au gouvernement en 1997. Il sera à l'origine en 1999 de l'obligation de logements sociaux dans les communes urbaines et en 2000 de la loi créant l'obligation d'emplacements de séjour pour les gens du voyage. Il démissionnera du gouvernement et du conseil général en 2001 pour se consacrer à la ville de Chambéry jusqu'en 2007. Il restera un temps au Conseil Municipal jusqu'aux dernières élections où la majorité de gauche plurielle a été battue. Il se consacre aujourd'hui surtout à la liaison ferroviaire Lyon-Turin dont il préside la Commission intergouvernementale franco-italienne (CIG).



Louis Besson à l'époque

C'est en tant que Président du Conseil général qu'il va permettre au projet de démarrer. Il me dit un jour : « on ne peut pas continuer comme cela, on va mettre tout le monde autour d'une table et décider du calendrier des subventions ». Il est à noter que si nous

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Besson

nous engageons sur la gestion équilibrée de nos installations nous ne pouvons pas financer les constructions avec les faibles ressources apportées par les hébergements qui restent à des tarifs sociaux, même s'ils paraissent bien chers pour certains jeunes. Je me mets donc à la recherche d'un endroit qui convienne à tout le monde et le restaurant-hôtel «le Cerf-Volant» à proximité de l'aéroport Chambéry, me semble bien pratique. Il a l'avantage d'être situé entre Chambéry et Aix-les-bains et ménage ainsi des susceptibilités possibles. Le propriétaire de l'installation que je connaissais, ayant d'ailleurs eu son fils comme élève, nous fera cadeau de l'accueil et du pot amical offert. À moins que cela ait été payé par un de nos partenaires. La réunion a lieu et tout le monde se met d'accord sur une programmation précise. Il nous reste à boucler le projet.

Les architectes

Louis Besson, va alors nous sauver une seconde fois. En effet, le Conseil Général a pris la maîtrise d'ouvrage et sera propriétaire du bâtiment, ce que je souhaitais afin de protéger l'AJ des aléas de la vie politique locale qui promettait d'être agitée. L'installation, implantée sur un terrain municipal, reviendrait à la ville dans cent ans, à la fin du bail, mais à ce moment là, et pendant encore quelques années elle allait être propriété du Conseil Général. C'est sans doute autour de 1996, lors de la construction d'un bâtiment annexe que le département transmettra l'AJ à la ville d'Aix-les-bains.



Roland Schweitzer au Centre national du bois

Il faut revenir un peu en arrière chronologiquement. Dès le départ je suis mandaté par le Conseil d'administration pour prendre contact avec un architecte. On peut passer par l'architecte conseil de la FUAJ, un homme de grande renommée, M. Roland

Schweitzer⁴. Mais notre réflexion et les échos que nous avons nous amènent à ne pas être très favorable à ce partenaire. Les auberges qu'il a construites par ailleurs sont avec des toitures en terrasse et cela ne nous semble pas une bonne solution pour le climat de montagne. J'écrirai alors une lettre au Secrétaire général de la Fédération, qui l'utilisera pour sa démarche de séparation avec cet architecte. Un autre argument était qu'un jeune architecte aixois, Jean-Louis Chanéac, coordonne les constructions des bords du lac avec des toits en pente que nous connaissons maintenant. Le prendre pourrait faciliter les choses.



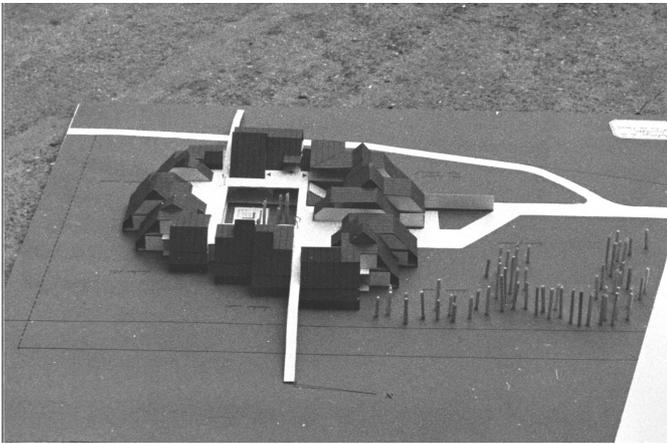
Jean-Louis Chanéac (Habitat-Bulle)

Je vais donc le rencontrer dans ses bureaux. L'accueil est très cordial et nous parlons surtout projet. Les finances ne sont pas évoquées. C'est là où je mesure ma naïveté aujourd'hui et où Louis Besson va me sauver, sans le dire, d'ailleurs, mais j'imagine qu'il s'en était rendu compte et peut être Christian Mélet l'avait-il averti : j'avais engagé la Fédération, je m'étais engagé, sans aucune réserve financière, sans aucune discussion sur cet aspect. La première démarche du Conseil général sera d'engager les discussions sur ce point et de régler les premières études. Ouf ! me suis-je dit après coup. J'étais sauvé d'un malheur que je n'avais pas imaginé. À cette époque, les architectes prenaient à peu près 8% du coup du projet. Cela avait l'inconvénient et l'avantage de ne pas les freiner ! Habitué au bénévolat je

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Schweitzer

pensais peut être que nos amis architectes fonctionnaient de la même manière !!!

Nous aurons un parcours très sympa avec Jean-Louis Chanéac pendant quelques mois. Il y aura une rencontre avec Roland Schweitzer et Philippe Vuillaume qui travaille aussi avec la Fédération. Puis de manière progressive je vais voir Jean-Louis Chanéac prendre du recul par rapport à notre projet, et peu à peu confier celui-ci à un cabinet ami, celui de Pierre Rault, un extraordinaire artiste, concepteur aussi, entouré d'une équipe, dont un asiatique dont j'ai oublié le nom qui nous fera un dessin de style extrême oriental, et aussi Yves Meyer, un autre type extraordinaire... Il travaillait une partie de l'année puis partait vers des horizons lointains pour, par exemple, être plongeur d'éponges. Il avait fait une traversée de l'Himalaya qui avait failli mal se terminer pour sa compagne qui avait dû être rapatriée à dos d'hommes vers l'hôpital de Katmandou. Nous étions souvent sur la même longueur d'onde.



Première maquette

Jean-Louis Chanéac avait fait une maquette de ce que pouvait être une auberge de jeunesse à Aix-les-bains, avec un budget non maîtrisé. Elle aurait fait quatre fois la superficie de l'AJ définitive et était conçue comme un lieu de rencontre avec un patio central desservant toutes les autres parties de l'auberge. Les jeunes étaient dehors toute la journée, alors se retrouver dans un cocon, lieu où l'on fait connaissance avec les autres voyageurs, me semblait une bonne idée. On verra sur la photo, l'ampleur du projet, et plus loin comment le projet allait se rétrécir avec le financement et les interventions du métreur et de l'architecte de la FUAJ, Philippe Vuillaume. Belle période de rêve et retour sur terre où l'on se rend compte que c'est celui qui paie qui décide... évident ?

Le financement

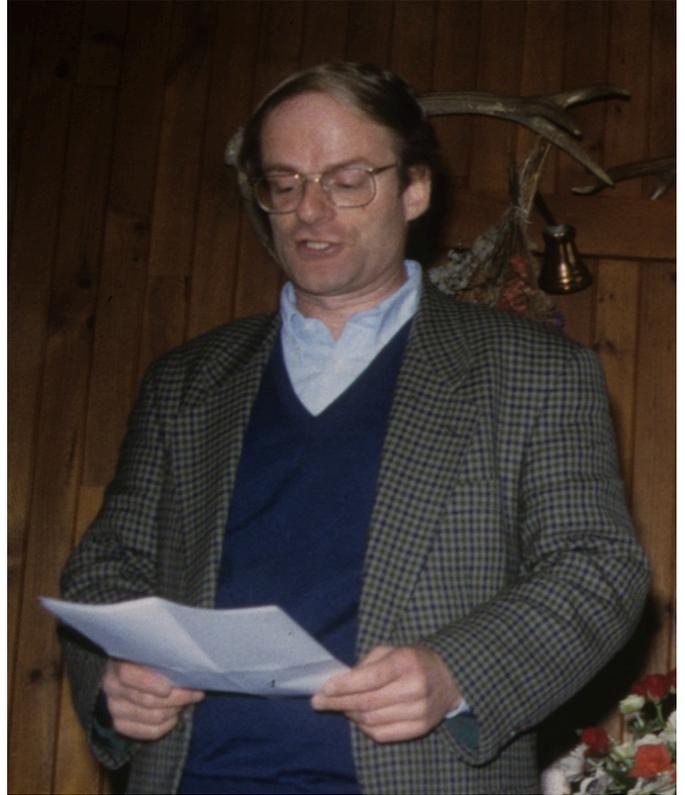
Revenons donc à cette question du financement. Nos partenaires étaient donc les suivants et je résume un peu :

- la FUAJ, Fédération Unie des Auberges de Jeunesse, 20%, sous forme d'un emprunt qui serait remboursé à raison de 14 millions de francs par an, il faudrait une gestion serrée,

- l'État, Jeunesse et Sports, 20%
- la ville d'Aix-les-bains qui apportait le terrain viabilisé,
- le département avec le Conseil Général qui apportait la maîtrise d'ouvrage, donc la prise de risques, pour 10%
- la région Rhône-Alpes, 10%
- la Caisse d'Allocations Familiales, 40%.

Je vais maintenant essayer de faire revivre mes souvenirs de ces sympathiques partenaires qui n'avaient pas nécessairement les coudées franches.

La FUAJ.



Patrick Bernard en 1997 à Lanslebourg

Ce ne fut sans doute pas le partenaire le plus facile. Le travail de Patrick Bernard, membre du Comité Directeur, représentant aussi la Savoie, fut primordial. Il fallait convaincre le Président, François Ulmann et le Secrétaire Général, Pierre Lombardo, et ceux-ci qui se battaient, ou débattaient avec une situation financière difficile (une longue habitude associative ?) n'étaient pas enthousiastes pour de nouveaux engagements financiers, mais ils connaissaient le sérieux de l'équipe savoyarde. J'ai reçu ainsi, tour à tour, le Président de la Fédération qui logea à l'Hôtel Astoria au centre ville, face aux Thermes, alors géré par la Mutuelle de l'Éducation nationale. Il m'expliqua qu'on ne devait pas mettre en péril le fonctionnement de la Fédération, et qu'il refuserait même une AJ sur la place de la Concorde à Paris si telle avait été le cas. J'avoue que j'avais du mal à suivre... Pierre Lombardo était lui, chargé de gérer les choses de manière plus concrète et de s'assurer qu'on ne partait pas à l'aventure. Bref, le partenaire le plus difficile à convaincre m'a semblé être ma Fédération. Le vote du Comité Directeur qui valida le projet fut un grand pas en avant. Merci Patrick Bernard.

L'État avec les Services Jeunesse et Sports

Ils avaient apprécié notre dynamisme tout terrain que ce soit pour les stages de découverte de la France ou pour la journée du vélo où nous marchions main dans main ou pour la gestion saine, ouverte et équilibrée de nos installations, avec des parents aubergistes très professionnels. Notre plan d'équipement régional de 1984 est publié au moment où l'AJ sort de terre. Il est considéré comme exceptionnel. Et surtout nous avons, en plus d'une équipe dynamique de bénévoles et de salariés, le soutien de nombreux élus locaux, départementaux et régionaux. Sur le plan régional les services de l'État écoutaient le département et la Fédération.

Les inspections de nos installations en Savoie constataient nos capacités de gestion sans avoir recours sans cesse à des subventions pour le fonctionnement. Nos responsables départementaux étaient donc aussi appréciés. Nous avons suivi avec les Services des dossiers soit d'animation avec les Stages de Découverte de la France (la Haute-Maurienne en 1964) soit techniques avec la rénovation de l'AJ de Lanslebourg, ou la reconstruction de l'AJ de la Toussuire, inaugurée en 1965 par Pierre Dumas, ministre du tourisme du Général de Gaulle, et maire de Chambéry.

La Ville d'Aix-les-bains

Nous avons déjà fait le tour des conditions posées par le Maire, André Grosjean et des difficultés de la vie politique locale.

La Région Rhône-Alpes

À cette époque elle suivait volontiers les analyses des Services de la jeunesse et des Sports et notre plan d'équipement régional avait été remarqué là aussi. Les conseillers régionaux avaient été contactés et rencontrés, mais je n'en ai pas de souvenir marquant.

La Caisse d'allocations familiales

Nous avons eu là une situation à la fois très encourageante et très complexe. Nous allions découvrir que nous aurons deux appuis majeurs pour que notre projet soit accepté. Le Directeur de la Caisse nous dira ensuite que nous étions le dernier projet de ce type où les Caisses d'allocations familiales s'engagent. Il faut rappeler que Jacques Hochard⁵, avait été le promoteur de la Station de ski des Karellis, au titre du Tourisme social avec Pierre Lainé⁶ et son association de tourisme social : «Renouveau». Lainé habitera dans le même village que Jacques Hochard, village qui fut aussi le mien : La Motte-Servolex, maintenant une ville-dortoir.

Tous deux se référaient à un humanisme chrétien et militant. Pour Jacques Hochard, militant catholique et social Marc Sangnier et les AJ étaient une référence. Ces contacts personnels, et ces engagements allaient avoir un rôle certain. Nous avons échangé Jacques Hochard et moi sur un mode cordial et très personnel.



Jacques Hochard dans « Mille ans d'histoire »

Un autre élément allait nous être d'une aide extrêmement précieuse. En effet, on peut s'en douter, faire une Auberge de jeunesse de la FUAJ pouvait ne pas plaire à tout le monde, on se rappellera qu'il y avait à cette époque deux fédérations d'auberges de jeunesse en France, la FUAJ, résultat de la fusion de plusieurs associations d'AJ en 1956, et la LFAJ, Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse, mouvement historique, fondé par Marc Sangnier bien avant, et qui avait été le mouvement de repli des ajistes pendant la guerre. En 1958, les prises de position de la FUAJ sur la guerre d'Algérie ne conviennent pas aux anciens de la LFAJ qui décident de reprendre leur indépendance. Leur réseau d'AJ est réduit, mais leur influence peut

⁵ 1965 1976 Jacques Hochard CD puis DVD - Conseiller régional - Maire de La Motte-Servolex 1976 1982 Wikipedia

⁶ <http://www.voyageons-autrement.com/les-karellis-un-exemple-de-tourisme-social-et-associatif-en-montagne> et <http://www.ledauphine.com/economie-et-finance/2016/03/22/pierre-laine-le-tourisme-a-hauteur-d-homme>

être forte. En Savoie, sous l'impulsion de Christian Mélet, et vu le nombre réduit de militants ajistes, nous avons su rester ensemble, et faire vivre des amitiés qui dépassaient les clivages éventuels. Nous avons eu en particulier les Stengel en Maurienne et René Portal aux Viviers-du-Lac qui savaient concilier leur histoire à la Ligue et le plaisir de travailler en équipe avec nous.

Cette « petite » histoire des Auberges en France, aura des répercussions importantes sur nos projets. En effet, nous avons appris qu'un ancien responsable de la Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse (opposée à la FUAJ), domicilié à Montmélian, et qui avait un siège dans le «collège employés» au Conseil d'administration de la CAF, faisait campagne contre nous, essayant de démontrer que nous étions affreusement « politisés »⁷, prenant argument de l'échec de la tentative de noyautage des trotskystes dont un journal alsacien avait fait mention. Fort heureusement, André Minet, le Directeur des œuvres sociales de la CAF, était lui aussi un ancien de la Ligue mais il était proche de Christian Mélet, et il allait ainsi nous prévenir des risques d'un vote du Conseil d'administration qui nous serait défavorable et nous conseiller pour le montage des dossiers. Nous avons donc repris notre bâton de pèlerin et le vote fut finalement positif. Mais cef opposant, que nous avons essayé de convaincre de l'intérêt de notre démarche fera capoter le projet d'AJ de Montmélian. Je raconterai comment. Nous demandons à René Portal de le rencontrer et cette démarche ne fut pas concluante. René nous a rapporté la conclusion de cet « ajiste » : si je peux faire échouer un projet de la FUAJ, je le ferai.» Nous avons aussi noté qu'un membre du Conseil municipal d'Aix-les-bains dans le Collège employeur allait lui aussi s'opposer à ce projet pourtant porté par sa ville !!! Je lui en ai fait la remarque plus tard. Il était un peu surpris que l'on ait pu analyser ces votes à bulletin secret et en déduire son vote «politisé». Il est intéressant de se souvenir qu'il fut adjoint aux affaires sociales de la ville et qu'il m'avait affirmé, sans hésitation: «M. Bret, comprenez que je suis ici pour limiter les dépenses sociales de la ville.»

Une autre petite anecdote allait illustrer cette relation cordiale avec le maire de la Motte-Servolex⁸ qui me connaissait, connaissait ma famille et en particulier mon frère Noël qui était ami avec ses enfants. Nous avons eu au moment des élections municipales la surprise de voir que, dans la liste adverse à celle de Jacques Hochard, il y avait Daniel Bret. Il s'agissait en fait, d'un type remarquable, handicapé et se déplaçant en chaise roulante, créateur de l'association handisport de Savoie et proche du parti socialiste. Ne sachant pas si Jacques Hochard avait distingué les deux Daniel Bret, comme pour ma relation avec André Grosjean, j'ai choisi alors

de préciser au maire que je n'étais pas celui qui se présentait contre lui.

Bref, tout cela était derrière nous. Le projet était sur ses rails après cette réunion au Cerf Volant sous l'impulsion de Louis Besson. Il restait à finir de le cadrer sur le plan financier avant de déboucher sur une inauguration. Faire fonctionner l'AJ allait être un autre objectif pas tout simple non plus. Mais le fonctionnement sera pour le prochain numéro.

Le recadrage technique et financier



Philippe Vuillaume est au milieu, avec son équipe : Cabine Truelle

On voyait bien que la première mouture du projet qui dépassait déjà allègrement les 10 millions de francs ne pourrait se faire. Nous avons eu alors une rencontre à trois : le mètreur, M. Togna, Philippe Vuillaume, notre architecte et moi, et j'ai vu le projet se rétrécir comme peau de chagrin. Nous allions conserver l'essentiel et trancher dans tout ce qui était secondaire. On a alors parlé d'une première tranche, qui serait en fait le bâtiment définitif. Je souhaitais en particulier qu'on installe le chauffage solaire. Celui-ci est passé à la trappe, et pourtant le bâtiment s'y prêtait et quelle économie sur le fonctionnement. Trop cher à l'installation... Le logement du personnel lui aussi ne me convenait pas. J'avais trop vu mes amis Radic à l'AJ de la Toussuire souffrir de la proximité de leur logement avec les vacanciers trop bruyants. Ce ne sera que plus tard où avec la construction d'une annexe que le personnel pourra enfin être logé dans de bonnes conditions. J'en reparlerai à l'occasion de l'inauguration. Bref, la mort dans l'âme, mais quand même heureux que l'on débouche, j'ai validé le bâtiment réduit au quart de la maquette initiale. Il fallait déboucher...

⁷ Contrairement à Christian Mélet qui ne cachait pas ses engagements politiques, j'ai de mon côté toujours évité de rejoindre un parti politique pendant toute la période où j'avais de responsabilités ajistes. Cela m'a permis d'arbitrer un peu entre des responsables de groupes ajistes avec des engagements diamétralement opposés et peut être d'être mieux entendu par certains élus. J'ai attendu 2009 pour rejoindre les écologistes.

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Motte-Servolex



Les travaux

Ceux-ci ont eu lieu. J'ai suivi plutôt en spectateur le déroulement du chantier, faisant confiance aux architectes et autres professionnels. Nous avons vu le bâtiment s'élever et prendre allure. Je prenais des photos. Les corps de métiers se sont succédés. Nous avons défini un profil de poste pour les parents-aubergistes. La Fédération a commencé à faire appel des candidatures. J'ai moi-même reçu des sollicitations d'élus pour embaucher différentes personnes. Bref, le navire commençait à voguer.

dates des photos dans l'ordre :

1. février 1984, nettoyage terrain
2. mai 1984 la tour escalier apparaît
3. mai 1984 la structure se dévoile
4. juillet 1984, la toiture
5. décembre 1984, finitions intérieures
6. décembre 1984, AJ sous la neige



L'inauguration le 21 juin 1985.



Alain Calmat, Gratien Ferrari, Michel Barnier, le Préfet

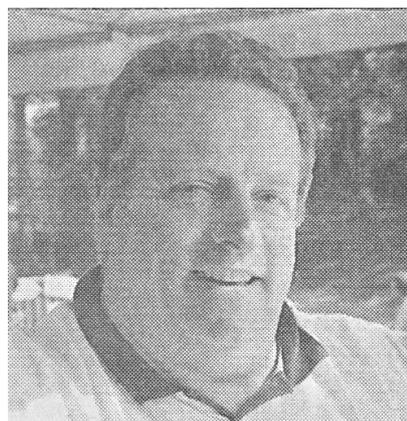
Plus de 10 ans s'était ainsi écoulés depuis la fermeture de l'AJ de Bourdeau. La cérémonie a commencé avec quelque retard, et elle était présidée par le ministre de la Jeunesse et des Sports, Alain Calmat⁹, l'ancien champion de patinage artistique, ministre du gouvernement Fabius. Il était entouré de toute une palette de personnalités départementales, régionales, locales. Nous étions un peu en retrait les militants locaux, représentés par le Président national : Daniel Marchal.



Christian Mélet, Président, observateur de cette cérémonie

J'ai alors appris que le ministre venait de la Motte-Servolex où il venait de décorer de l'ordre national du mérite mon homonyme, Daniel Bret, employé de ban-

que handicapé et animateur de premier ordre de l'association handisport de Savoie. J'en ai parlé dans le chapitre de la CAF. Je me suis demandé s'il n'y avait pas eu une légère confusion car des amis de mon entourage m'auraient bien vu recevoir une telle distinction. C'était mal me connaître puisque, m'inspirant de l'esprit ajiste, et de mes «pères spirituels», Christian et Jo, j'avais refusé la médaille de la jeunesse et des sports dans les années 60 et celle de la ville d'Aix-les-bains dans les années 80. On n'est pas très « médailles » dans notre esprit plutôt anarcho-syndicaliste...



Daniel Bret, président de l'association Handisport qui eut un rôle important pour les jeux paralympiques d'hiver

Je profitais aussi de la cérémonie pour montrer à Gratien Ferrari le petit bâtiment proche de l'AJ mais situé dans le camping municipal et lui suggérer de le joindre à l'AJ comme logement du personnel. C'est là que j'avais stocké le matériel de l'AJ de Bourdeau avant qu'il ne soit récupéré par le gardien du camping et par l'AJ de la Clusaz, entre autres. Le maire ne parut pas enthousiaste et le bâtiment fut rasé plus tard pour planter des haies et définir des espaces pour des mobiles.



Je n'ai pas gardé un souvenir extraordinaire de cette inauguration, mais simplement quelques photos. **La prochaine étape de la gestion allait commencer. Quel père aub' ou mère aub' allait prendre en main cet équipement ? Comment allaient-ils faire face au défi financier ? aux relations avec la mairie et le département ? Nos lectrices et lecteurs découvriront cela dans le prochain numéro. Je les invite à nous faire part de leurs réactions et souvenirs... J'ai sollicité d'autres personnes importantes pour témoigner et cela remplira bien nos pages.**

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Calmat

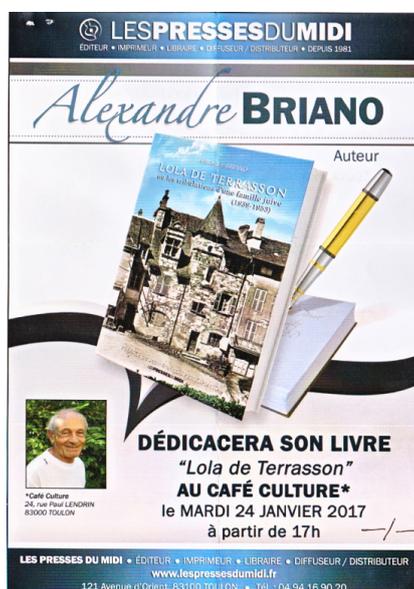
Pistes de lectures

Voici quelques bouquins que les copains pourront offrir ou s'offrir pour les fêtes.

Alexandre Briano

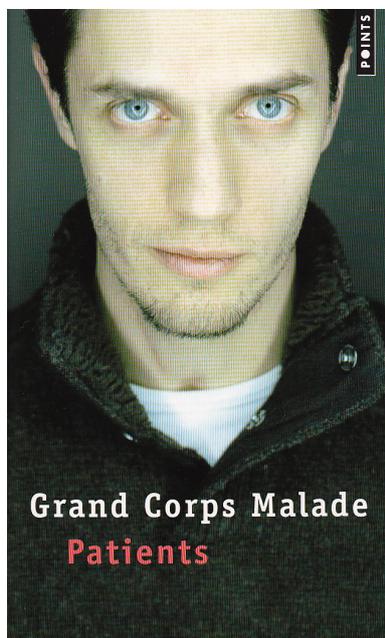
Notre ami de Toulon (voir courrier des lecteurs) est aussi écrivain. Il nous propose deux ouvrages que l'on peut commander dans toutes les bonnes librairies, ou aux Presses du midi.

Le premier est l'histoire d'une famille juive réfugiée en Dordogne. Lola fut adhérente des AJ de 1955 à 1970.



Le second retrace la campagne des municipales à Toulon entre juin 1976 et mars 1977. Affrontements entre Paris et la Province ? La zizanie s'installa.

Grand corps malade



Le récit par Fabien Marsaud dit Grand Corps Malade¹⁰, né en 1977 (slameur et poète auteur-compositeur-interprète) de son accident et sa rééducation. Un film excellent a repris ce récit en mars 2017.

Les moments dramatiques

Un jour où je bavais particulièrement, j'ai décidé d'appliquer mon petit système pour que quelqu'un vienne m'évacuer ce trop-plein de salive. Le moniteur sonnait, mais personne ne venait. J'entendais bien pourtant les allées et venues de l'infirmière dans la pièce, mais elle ne me calculait pas. La salive commençait à me couler sur les joues, non seulement j'avais besoin qu'on m'aspire mais qu'on me passe aussi un gant de toilette sur le visage. Comme personne ne venait, j'ai décidé d'arracher une deuxième ventouse pour doubler la sonnerie. J'avais

maintenant un flot de bave qui me coulait dans le cou. C'est alors que l'infirmière est apparue au-dessus de moi. Voyant pourtant très bien ce qu'il se passait, elle a juste remis les ventouses en place, m'a regardé droit dans les yeux en me disant sèchement: «Écoutez, monsieur, vous n'êtes pas tout seul ici et moi, j'ai pas trente-six bras ! »

Puis elle est repartie me laissant seul avec mes tuyaux, ma bave dans le cou et mes yeux remplis de colère fixant le plafond.

A ce moment précis, j'ai vraiment eu envie de la gifler de toutes mes forces, mais je ne le pouvais pas. Alors j'ai pensé à l'insulter de toutes les insultes les plus sales que je connaissais, mais je ne le pouvais pas non plus. Alors je n'ai rien fait.

Frustration . nom féminin; état d'une personne n'ayant pas pu satisfaire un désir ou l'ayant refoulé.

Ayant passé beaucoup de temps en milieu hospitalier, je peux vous assurer de mon grand respect et de mon éternelle gratitude envers le personnel soignant. Ce sont des métiers nobles, altruistes, difficiles et pourtant sous-payés. Je me suis bien entendu avec la grande majorité de toutes celles et ceux que j'ai rencontrés. Mais je n'oublierai pas que, pendant mon séjour en réanimation, j'ai aussi fait la connaissance d'une sacrée connasse.

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Corps_Malade

Connasse. • nom féminin ; personne faisant preuve d'un savant mélange de méchanceté et de stupidité.

Les moments où l'on rigole

C'est l'histoire d'un mec complètement saoul qui enchaîne son huitième verre dans un petit bar en face de chez lui. Le patron l'engueule : «Allez, Pierrot, finis ton verre et rentre chez toi maintenant, il est deux heures du mat, ta femme va encore t'insulter. »

Pierrot tente de se lever et s'écrase par terre comme un sac. Il rampe jusqu'à la porte du bar, la pousse et dégringole les deux petites marches de l'entrée pour atterrir allongé sur le dos, à même le trottoir. Il se touche l'arcade sourcilière, constate qu'il saigne mais, sans s'émouvoir, il se remet sur le ventre. Après avoir vomi quelques secondes, il traverse la rue en rampant. C'est maintenant ses coudes qui sont en sang mais il s'accroche, parvient du bout du bras à ouvrir la porte de chez lui, rampe dans son couloir puis dans ses escaliers. Après une bonne demi-heure d'efforts, il se hisse sur son lit et, profitant du sommeil très profond de sa femme, il parvient même à se déshabiller et à se glisser sous les draps. Il s'endort dans la seconde...

Au petit matin, il est réveillé par sa femme qui lui hurle dessus : «Pierrot, espèce de gros poivrot! Tu t'es encore bourré la gueule au café en face hier ! »

Pierrot bredouille «Mais pas du tout, je suis rentré tard mais je n'ai pas bu, pourquoi tu dis ça?»

«Parce que le patron du bar vient d'appeler. T'as encore oublié ton fauteuil roulant ! »

Blague racontée par Farid, patient paraplégique.

Les moments d'espoir

Ce jour-là, je ne fais que deux mètres aller, deux mètres retour entre les barres. C'est épuisant physiquement, mentalement et émotionnellement, mais c'est une belle victoire partagée avec François, celui qui me fait transpirer depuis des mois. J'ai l'impression qu'il est aussi content que moi.

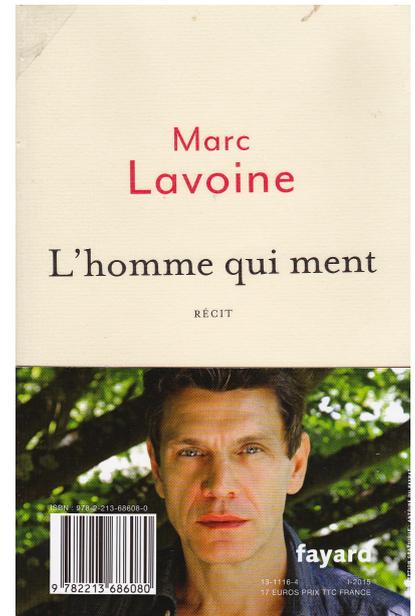
Le truc marrant, c'est que, pour la première fois, je suis plus grand que François. Ça fait tellement longtemps que je regarde les gens valides d'en bas. Je ne me rappelais plus être si grand. Une fois debout, le sol me paraît soudainement très loin...

Le lendemain, je ne fais guère mieux mais, au bout de quelques jours, je peux aller au bout des barres et revenir, même plusieurs fois. Ça y est, je suis en train de marcher. J'ai enfin atteint un palier de rééducation gratifiant. Jusque-là, tout ce que j'ai fait était très utile et correspondait sûrement à de vrais progrès, mais c'était un travail fastidieux, laborieux, qui avançait extrêmement lentement.

L'étape d'après, ce sont les béquilles. On m'en donne deux réglées à ma taille. Elles sont gris anthracite, je les trouve très classes.

Ces objets représentent l'ultime symbole de récupération et d'espoir. Dans le centre, il y a ceux qui ont des béquilles et ceux qui n'en ont pas.

et encore plein de belles pages... on peut maintenant le retrouver dans des concerts.



Encore un chanteur, et Marc Lavoine nous raconte la déchirure familiale dans un portrait superbe de son père, l'homme qui ment, et de sa famille.

La guerre d'Algérie

Quand tu te réveilles à l'hôpital, on t'apprend que ta section a été massacrée, tombée dans une embuscade. Tu es le seul survivant et les questions recommencent. Tu es vivant, pourquoi? Pourquoi toi et seulement toi ? Et puis, faute de preuves, on te libère et tu finis par rentrer au pays.

Tu prends ta carte au Parti communiste français. Tu t'engages pour défendre ton idéal. Tu vas mal dormir durant des années, tu ne parleras pas et tu garderas au fond de toi cette douleur. Tu es revenu vivant, mais quelque chose en toi était mort, resté là-bas avec tes camarades, tes compatriotes dont pour certains tu n'aimais pas les idées, et les Algériens, ces ennemis dont tu pensais qu'ils avaient raison de se battre pour leur liberté et pour qui tu éprouvais des sentiments fraternels. Tu es rentré cassé, brisé, dévasté.

Un héros survivant qui devra se reconstruire comme il pourra.

L'engagement pour un monde juste, c'était ça le chemin, l'espérance. Francis était né la veille de ton retour, moi je vis le jour quelques années plus tard. Tu te retrouvais père de famille revenant d'une guerre qui te faisait honte.

Lors des obsèques du grand-père

Je regardais tout cela avec tendresse, personne ne me parlait du monde des adultes, mes copains étaient rentrés, j'étais seul. Maman s'occupait des invités qui n'étaient pas pressés de partir. Comme dans un film de Sautet dans la classe ouvrière, je descendis l'escalier pour chercher mon ballon de foot déformé et au cuir usé à force de cogner contre le mur de la maison d'à côté. Je le rangeais dans le débarras en bas, à gauche de l'escalier, là où nous accrochions nos manteaux et posions nos chaussures. J'ouvris le rideau à fleurs de tournesol pour attraper le ballon, calé sur les paires de chaussures, et, le saisissant, j'aperçus deux paires de pieds dont l'une se tenait sur les pointes. Relevant doucement la tête, je découvris le visage d'une femme que je connaissais bien, elle me regarda tendrement, désolée, mais néanmoins très occupée à embrasser cet homme, sa jupe relevée laissant apparaître de très jolies cuisses. Lui, le pantalon sur les chevilles, les fesses cachées par sa chemise ondulante, caressait les seins de cette femme que j'aimais bien moi aussi, c'était une camarade du Parti, de la cellule de Wissous. Je les voyais faire l'amour en cachette, je n'étais sûr de rien, quand mon père en larmes s'est retourné vers moi et m'a dit en reniflant: « Oh, Marco! J'suis

malheureux ! » Puis, d'un coup sec, il referma le rideau à tournesols. J'étais interdit, et c'est au ralenti que j'ouvris la porte d'entrée pour taper dans la balle contre le mur de la rue. Me retournant vers la maison, le ballon dans les mains, j'observais nos amis qui buvaient et fumaient à l'étage. Parmi eux, le mari de celle qui se faisait trousseur debout dans le réduit d'en bas, au milieu des manteaux et des chaussures. C'était un ami, un camarade. Il parlait, riait, buvait, et se resservait un Johnnie Walker.

Les frères et les copains

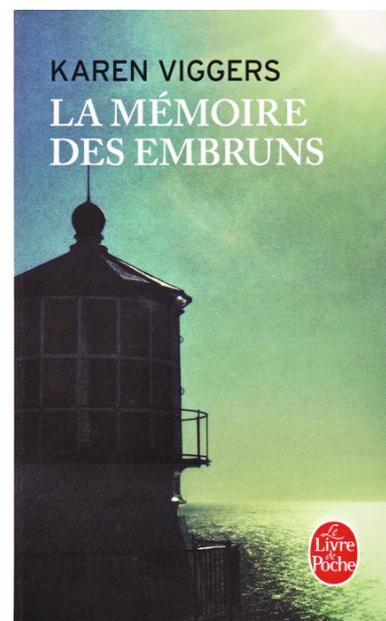
Sauf que... non, on n'était pas demain mais ce soir, et visiblement, l'intimidation n'était pas l'issue finale. Titi a commencé à se mettre en garde, faut dire qu'il aimait beaucoup Cassius Clay et qu'il avait un bon jeu de jambes, des muscles d'acier, un uppercut à faire tomber un cheval de trait. Quand mon frère a armé sa droite que je voyais déjà s'écraser sur le sourire de Billy, je me suis dit qu'après mon pote ressemblerait plus à Michel Simon.

Je ne sais pas ce qui m'a pris, c'est même pas du courage, mais plutôt du désespoir ou du dégoût, je me suis interposé, en larmes, calme et à bout de forces, et j'ai dit à mon frère: « Tu veux frapper quelqu'un pour te soulager, alors frappe-moi », en lui rappelant que si Billy avait glissé sur sa fiancée, lui avait glissé sur la sœur de Billy et que, dans l'absurdité des choses de cette putain de vie, peut-être au fond que j'en méritais une, coupable d'être l'ami de Billy, ajoutant que c'était bon, il avait gagné, on faisait pas le poids, on allait dérouiller, mais qu'il serait obligé de me cogner dessus d'abord.

Sauf que... Francis a pleuré lui aussi, laissant tomber ses poings comme des gants lourds de fatigue, on a tous lâché nos larmes, de façon simple et silencieuse, on est reparti de ce cauchemar.

Sauf que... ce soir-là, j'ai compris que mon frère m'aimait plus que tout et que ses souffrances ne changeaient rien à sa façon de vouloir me garder en vie. Je me suis senti si bête de m'en rendre compte sans vraiment pouvoir le lui dire.

Sauf que... je n'ai pas oublié que l'amour, ce soir-là, a été plus fort que la colère.



Dernière piste pour la route...

Pour le dépaysement

Mary est âgée. Elle décide de passer ses derniers jours à Bruny, île de Tasmanie balayée par les vents où elle a vécu ses plus belles années auprès de son mari, le gardien du phare. Entre souvenirs et regrets, Mary retrouve la terre aimée pour tenter de réparer ses erreurs. Une bouleversante histoire d'amour, de perte et de non-dits sur fond de nature sauvage et mystérieuse. Un roman envoûtant, promesse d'évasion et d'émotion.

Auberge de jeunesse de Cahors

Dans le numéro 93 de juin 2015 j'avais déjà évoqué cette nouvelle installation. Pierre Dépouly m'a transmis un très intéressant et bien illustré article¹¹ de Bati-actu qui fait une présentation plus complète. En voici quelques éléments.

A Cahors, une auberge de jeunesse internationale renoue avec l'histoire du Lot

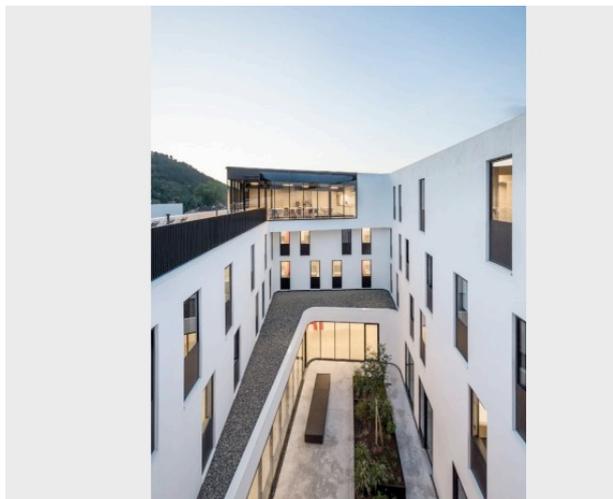
Sébastien Chabas, le 05/09/2017 à 17:16

Réalisation du Centre d'hébergement et d'accueil international (CHAI) de Cahors par l'architecte Antonio Virga © Luc Boegly



EN IMAGES. Erigé à Cahors (Occitanie) entre le pont Valentré et le Lot, l'Auberge de Jeunesse, Centre d'hébergement et d'accueil international (CHAI) se distingue par un volume minéral et un puits de lumière. Découverte du projet livré par l'[architecte](#) Antonio Virga en mai 2017.

Erigée entre le pont Valentré et le Lot, cette auberge de jeunesse, pouvant accueillir jusqu'à 92 couchages, répartis sur les deux étages supérieurs, se définit comme un bâtiment enroulé sur lui-même. L'architecte Antonio Virga a misé sur un puits de lumière et un jardin luxuriant. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil général, une salle d'activités ainsi que l'antenne de l'office de tourisme jusque-là installée dans un local à l'angle du pont Valentré.



Le projet a été impulsé par la maîtrise d'oeuvre dans l'optique de répondre à un double objectif : "Promouvoir la cohésion de la communauté en offrant un bâtiment aisément appropriable, à l'échelle des usagers et assurer l'ouverture de cet édifice sur le contexte plus large de la ville de Cahors, son histoire et son paysage."



Autre particularité : un restaurant panoramique pointe le bout de son nez au dernier étage de l'auberge internationale. Il donne de larges baies vitrées. "La terrasse et le restaurant, par leur implantation, profitent autant du jardin secret que du territoire du Lot", conclut l'architecte Antonio Virga.

Sommaire du numéro 103

Première :

L'auberge de jeunesse Aix-les-bains p. 01

Édito :

Chacun du mieux qu'il peut p. 02

Le Stop, rencontres

Courriers des lecteurs

A. Vidaleinq, JM Brault, A. Briano,
Pierre Dépouly p. 03

Nos sorties :

AJ d'Aix-les-bains Avril 2018

Seillac p. 04

Histoire de l'ajisme en Savoie et Rhône Alpes

Création de l'AJ d'Aix-les-bains intro p. 05

Le récit de Daniel Bret p. 06-15

Pistes de lecture

A. Briano, Grand corps malade, M. Lavoine,
Karen Viggers p. 16-18

AJ d'aujourd'hui

Auberge de jeunesse de Cahors p. 19

Dernière

Sommaire p. 20

Une langue magnifique

Quelle est cette aj ?

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?

*Nos amis bretons auront reconnu l'AJ de
Concarneau en 1980...*



*abonnements et cotisations,
voir l'étiquette pour l'échéance*

Un texte qui nous avait été proposé par René Mansey

Une histoire de grosses-légumes.

« Je suis allé voir mon banquier il est au Top du Top ! »

Il m'a dit : « Votre compte c'est la fin des haricots, l'oseille n'a plus la cote, vos placements ont fait chou blanc, dans quelques jours vous n'aurez plus un radis. Il ne vous reste plus qu'à prendre un avocat. »

Je lui ai répondu : « si je comprends bien je n'ai plus de poire pour la soif, plus de cerise sur le gâteau, mes économies sont mi-figue mi-raisin, en plus je ne peux pas ramener ma fraise. Toutes ces années de labeur pour des prunes ! »

Je suis sorti de la banque en chantant à tue-tête :
« le fric c'est chic ! »

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°103 décembre 2017

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 150 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble